

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Eux et elles, en bref**

*Qui a peur de?...*, collectif, Montréal, VLB éditeur, 1987, 148 p., 12,95\$.

*L'Aventure, la mésaventure*, collectif, Montréal, Quinze, 1987, 162 p., 19,95\$.

*Les Esclaves de Jean-Yves Soucy*, Montréal, Les Herbes Rouges, 1987, 56 p., 5\$.

Marie José Thériault

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38577ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thériault, M. J. (1988). Review of [Eux et elles, en bref / *Qui a peur de?...*, collectif, Montréal, VLB éditeur, 1987, 148 p., 12,95\$. / *L'Aventure, la mésaventure*, collectif, Montréal, Quinze, 1987, 162 p., 19,95\$. / *Les Esclaves de Jean-Yves Soucy*, Montréal, Les Herbes Rouges, 1987, 56 p., 5\$.] *Lettres québécoises*, (49), 41–41.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# EUX ET ELLES, EN BREF

**Qui a peur de?...**, collectif, Montréal, VLB éditeur, 1987, 148 p., 12,95\$.

**L'Aventure, la mésaventure**, collectif, Montréal, Quinze, 1987, 162 p., 19,95\$.

**Les Esclaves** de Jean-Yves Soucy, Montréal, Les Herbes Rouges, 1987, 56 p., 5\$.

Le pari était de taille, et double : faire d'un écrivain femme que l'on admire le personnage central d'une nouvelle qui serait elle-même un pastiche de l'écrivain en question. C'aurait été le numéro d'été de *La Vie en rose*. Le magazine est mort, l'idée est restée vivante : reprise par VLB éditeur et publiée dans un collectif où l'on peut lire des textes d'Anne-Marie Alonzo, Aude, Louise Anne Bouchard, Anne Dandurand, Carole David, Claire Dé, Carole Fréchette, Lise Gauvin, Micheline LaFrance, Monique Larouche-Thibault, Hélène Lebeau, Hélène Pedneault, Hélène Rioux, Céline Trahan et Élise Turcotte. Peu de surprises dans les choix : Simone de Beauvoir, Virginia Woolf, Joyce Carol Oates, Carson McCullers, Doris Lessing, Marguerite Duras, Colette, etc. En revanche, des associations parfois étonnantes (Georges Sand/Claire Dé); des moments hilarants («Laval Song» de Marguerite Duras/Anne-Marie Alonzo — une réussite); des pages émouvantes («Le Portrait de nous devant la vitrine» de Carson McCullers/Élise Turcotte). Dans l'ensemble, les pastiches sont bien venus, ce qui montre que les auteurs admirés sont aussi abondamment fréquentés, car on ne pastiche bien que ce que l'on connaît à fond. En revanche, l'intégration de la «pastiche» à l'histoire me semble souvent laborieuse, et cette dernière impression est renforcée si la pasticheuse donne à sa nouvelle un caractère biographique. Un détail, en terminant : si, pour Colette, le terme «écrivaine» était très parent d'«écrivassière» et d'«écrivailleuse», est-il vraisemblable qu'elle l'ait employé pour se désigner elle-même?... Bref, quelques brouilleries mises à part (dont les hauts et les bas propres à ce genre d'exercice), *Qui a peur de?...* est un recueil tout à fait honnête.

\* \* \*

Plus inégal, *L'Aventure, la mésaventure*, regroupant dix nouvellistes autour d'un thème, selon la formule éprouvée des Quinze. Ici, le champ d'exploration était sans doute trop vaste pour qu'il y ait une véritable unité dans la facture et souvent les textes bordent le fantastique ou le bizarre, comme si aventures et mésaventures ne savaient exister ailleurs. Des déceptions : «La Pratique de l'amitié» de Bertrand B. Bergeron (une histoire pas très convaincante, avec des trous); «À l'aéroport, vite!» de Jean-Paul Beaumier (un texte qui m'a paru manquer de cohérence, et des personnages qui «posent des gestes» au moins sept fois, dont trois dans le même paragraphe); «Les quatre Pleureuses» d'Esther Rochon (un peu affecté et parfois obscur). Des joies : «La Nuit de Bella» de Madeleine Ouellette-Michalska (excellent texte sur le pouvoir aventureux d'écrire; style tenu ferme par un écrivain exigeant); «Le Rêve de tomates» de Gaétan Brulotte (nouvelle binaire, à l'écriture soutenue. Un pro.). Des interrogations : «Emmenez-moi» de Daniel Gagnon (dans l'esprit de *La Fée calcinée* et autres textes récents de Gagnon. Excellent, mais il a tendance à se répéter); «Adviennent que pourra» de Bernard Andrès (habile, mais assez difficile à capter pour un non-initié à l'informatique); «Double foyer» de Pierre Karch (manque de maîtrise; un peu mou); «Le Maillot» de Madeleine Monette (quelconque). Enfin, agacement suprême, l'introduction d'André Carpentier. Il se roule dans le charabia avec un tel plaisir! N'est-ce pas dommage de le lui gâcher en lui disant qu'il s'enferme ainsi dans l'explication qui n'explique rien du tout; dans le désir de communiquer qui ne communique rien du tout; dans l'éblouissement de théories qui n'éclairent rien du tout; dans un discours qui est une vraie tartine; bref, qu'il laïusse pour ne rien dire? Un beau petit avant-propos tout bref, tout calme, tout modeste, eût été, à mon humble avis, beaucoup plus heureux.

\* \* \*

Une couverture accrocheuse aux couleurs de dessous suggestifs — qui pourrait en choquer certains —, voilà ce



qui annonce *Les Esclaves* de Jean-Yves Soucy. Une nouvelle de quelque cinquante pages mettant en scène une jeune femme et son ascension dans la carrière sadomasochiste. Je dis bien «carrière», puisque Clara est dominatrice de profession. En nous faisant assister à une séance entre Clara et son esclave, Soucy nous conduit à réfléchir en même temps que son héroïne sur les subtilités perverses du pouvoir et de son exercice. Tout n'est pas si simple ni si rose que la couverture voudrait le laisser croire. Les limites de la liberté et de la soumission sont moins déterminables qu'il n'y paraît. Nous ne sommes jamais qu'ambiguïtés et contradictions. Le sujet risquait de faire déraiper l'auteur. Soucy a réussi à se tenir droit, à éviter les pièges, à parler de pornographie, de vulgarité et d'obscénité en étant très peu pornographique, pour ainsi dire jamais vulgaire, presque pas obscène. Voilà qui mérite qu'on le souligne. Outre son intrigue corsetée (passez-moi le jeu de mots), la nouvelle-essai de Soucy propose des éléments d'analyse assez étonnants, applicables à tant d'autres domaines où servilité et domination se confrontent et s'entraident... Bref, quelques scories mises à part, ceux que l'explicite n'effraie pas plus que la philosophie apprécieront de consommer sans pudeur ce petit livre rose et noir.